

—Mlle de Monluc a raison, dit-il, et votre conduite, depuis trois jours, vous rend indigne d'un attachement profond. Cependant, comme ce ne sont pas précisément ceux qui le méritent le plus, qui sont les plus aimés, je vous engage à ne pas trop vous désespérer. Du reste, rappelez-vous la confiance qui vous a été faite tout à l'heure, et attendez quelques heures encore.

La marquise, qui venait de se retourner du côté d'Athénaïs, força le chevalier à la retraite. Il n'eut que le temps de saisir la main de la jeune fille et de la porter respectueusement à ses lèvres.

—A vous, Mademoiselle, à vous pour toujours ! murmura-t-il d'une voix émue.

Et il quitta précipitamment la portière.

La chasse entra alors dans la cour du château. Quelques instants après, les hôtes du duc se trouvaient réunis dans la salle à manger où les attendaient un souper délicieux.

Le coup d'œil était magnifique.

Ici, comme dans tout ce qu'il faisait, Richelieu avait apporté le goût le plus raffiné, les recherches les plus exquises.

Depuis longues années l'ornement intérieur de Reuil avait été remplacé.

Auluxe lourd et sévère de Louis XIII, avait succédé cette décoration coquette et légère qui distingue le règne de Louis quatorze.

Les massives boiseries de chêne avaient complètement disparu. Maintenant les peintures de Vanloo garnissaient les plafonds, et les murs disparaissaient sous les chasses de Desportes et d'Oudry, qu'encadraient de charmantes mignardises de Boucher.

Et quels changemens surtout dans cette pièce où nous venons d'introduire les chasseurs !

Là où resplendissent les lumières et les cristaux ; là où retentissent les rires francs et joyeux, qui reconnaîtrait cette salle lugubre où se donnaient les sombres et mystérieux dîners du cardinal, dîners où figuraient trois convives seulement : le cardinal, l'invité et le bourreau ?

Mais ces contrastes frappaient peu les chasseurs, dans ce moment du moins.

Tous ces élégans gentilhommes, toutes ces femmes légères et coquettes, ressentaient alors, comme les derniers des mortels, les effets aspéritifs d'une course rapide qui avait duré plusieurs heures. En langage vulgaire, ils avaient faim.

Khéruel lui-même et Athénaïs, tout amoureux qu'ils étaient, le comte de Marcieu, malgré sa colère concentrée, subissaient également cette triste nécessité de notre nature.

Les deux premiers donnaient ainsi raison au vieil adage latin :  
" *Sine cerere et Baccho friget Venus.* "

Pendant tout le premier service, le festin fut donc extrêmement silencieux. On n'entendait que ce bruit clair et argentin des flacons, des fourchettes et des assiettes qui réjouissaient si fort les oreilles du joyeux curé de Meudon.

Richelieu, tout grand seigneur qu'il était, veillait sans cesse à ce qu'on pourvût abondamment aux besoins de ses convives.

C'est dans ce but, sans doute, qu'à trois reprises différentes il s'était levé de table et avait quitté la salle du banquet.

Chaque fois qu'il retournait à sa place, on aurait pu remarquer que son regard cherchait celui du chevalier, et qu'un fin sourire élargissait ses lèvres.

Vers le milieu du second service, les langues, qui paraissaient être enchaînées, commencèrent à fonctionner bruyamment, et bientôt les conversations interrompues reprirent leur cours.

L'influence du madère sec, autant au moins que la promesse de Mme. de Monluc, avaient réussi à déridier le front soucieux du comte de Marcieu ; Ce fut lui qui rompit le premier le silence.

Le maréchal venait de s'éclipser une quatrième fois. Il se rasseyait lorsque le comte lui adressa la parole.

—J'admire, en vérité, dit-il, la manière galante dont vous avez orné cette salle. Qui dirait que nous soupions joyeusement dans une ancienne prison !

—C'est vrai, répondit Richelieu, dont la figure trahissait une certaine préoccupation.

—La dernière fois que je la vis... n'était-ce pas pour la fête que vous nous avez donnée le jour de votre réception à l'académie ?

—Précisément. J'étais un des convives, observa le marquis des Aubes.

—Eh ! eh ! il y a quelques années de cela, reprit le comte ; je ne pourrai jamais oublier la triste figure de la marquise de Ligny, en entendant Crébillon nous raconter la sombre et mystérieuse histoire de ce pauvre de Marillac. Accablée sous les impressions étranges qu'éveillait en elle la parole saisissante du poète, elle faillit s'évanouir de peur.

—Beau triomphe pour Crébillon, observa la pétulante duchesse de Mailly, de faire peur à une vieille folle qui tombait en syncope en entendant le miaulement de son chat.

Un éclat de rire accueillit cette remarque de la duchesse.

—Vous riez, mesdames, s'écria M. de Marcieu un peu piqué. Je puis vous déclarer, cependant, que la marquise n'était pas la seule à éprouver une terreur profonde. C'est qu'il y avait dans le récit de Crébillon quelque chose d'effrayant en vérité. La soirée était très avancée ; les lumières ne jetaient plus qu'un éclat incertain ; et puis cette vaste salle, à moitié enveloppée dans l'ombre, et surtout les terribles souvenirs que le poète évoquait avec la puissance dramatique que vous lui connaissez, tout cela donnait à cette scène un caractère sombre et saisissant. Nous ressentions tous, plus ou moins, l'effroi qui s'était emparé de Mme. de Ligny.

Richelieu interrompit le narrateur.

—Voyez donc, comte, dit-il l'effet de vos discours. Mmes. de Montauban et de Bouzols se sont rapprochées de leurs cavaliers ; les sourcils de Mme. d'Anceuil viennent de se contracter, et un frisson agite les membres de notre charmante Athénaïs. C'est un crime de lèse-gaîté que vous venez de commettre, et pour punition, je vous condamne à manger de ce plat.

Un laquais présenta au comte une assiette d'où s'exhalait un parfum à faire pâmer d'aise le plus délicat des gastronomes.

M. de Marcieu goûta le mets en fin connaisseur.

—Eh bien ! demanda Richelieu, qu'en pensez-vous ? Votre cuisinier, qui est un élève du grand Vatel, est-il digne de tourner la broche de mon artiste génois ?

Le comte aurait bien voulu critiquer ; mais, en dépit de sa bonne volonté, il ne put rien trouver à reprendre au mets qui venait de lui être servi. Trop envieux, cependant, pour accorder un éloge, il répondit par une exclamation et un mouvement de tête passablement ambigus.

C'était un biais pour soutenir, sans compromettre, sa réputation de fin connaisseur.

—Ce ragoût est excellent, s'écria-t-on de toutes parts.

—Nous n'avons jamais rien mangé de pareil.

—Est-ce un mets génois ? demanda le marquis des Aubes.

—Je le crois, répondit le maréchal avec un malicieux sourire.